

Nadine ROUJON

en collaboration avec

André CORTIAL

Cœur Dévoilé



Tous droits de traduction, d'adaptation
et reproduction réservés pour tous pays.

© **Cabinet « À LA BELLE PLUME »**
Écrivain Biographe — Écrivain Privé
André CORTIAL

Résidence : LE BOTTICELLI
115, route d'Uzès - 30 000 NÎMES

🌐 : www.alabelleplume.fr

Photos de couverture : © **Cabinet « À LA BELLE PLUME »** — 2019

À Vous, mes enfants et petits enfants.

Avec ce Livre, Mon Héritage, je vous offre une Clef.

En effet, la mémoire d'une mère et d'une grand-mère est comme un grenier plein de souvenirs et de trésors dont elle détient la clef.

Je vous Aime...

Prologue

La petite enfance détermine la personne que l'on deviendra. Pour grandir convenablement, il faut que la sève qui irrigue notre être ne soit pas abimée par ceux qui ont le devoir de nous protéger :

« *Nos Parents* ».

Libérer mon cœur, ôter le fil invisible qui l'enserme, laisser mes émotions s'affranchir, tel sera mon but à travers ces pages, pour dégager le bout du chemin qui me reste à explorer, faisant abstraction de ce malaise inexplicable toujours présent au fond, de mon être.

I.

Mon enfance, qu'en dire ?

Les souvenirs n'affluent pas dans mon esprit. Je cherche tant bien que mal, je creuse pour retrouver en moi des bribes émotionnelles, mais je ne trouve rien, je ne ressens rien. Ma vie vidée défile comme une bobine de film Super 8, vierge, aucune image, aucune silhouette. Pourtant, j'ai vécu quatorze années dans cette maison avec mes deux frères et mes deux sœurs.

Seule la vie au grand air fut pour moi du pain béni. J'y trouvais l'espace nécessaire et indispensable, pour que la chrysalide laisse place au papillon. Sans cela que serais-je devenue ?

La vie à la campagne, voilà ce qui a forgé ce que je suis. Elle est là, présente en moi, elle sommeille comme des

braises qui n'attendent qu'un souffle pour laisser jaillir un brasier. Elle fut le seul pilier de soutènement et bienfaiteur de toute mon enfance, et encore aujourd'hui, de mon existence. Notre heure était la sienne et, même si cela avait un caractère d'obligation, par « le travail » saisonnier nous subvenions à nos besoins quotidiens et il y avait fort à faire.

Nous habitons une vieille maison en pleine campagne sur deux étages au confort spartiate. À notre arrivée, nous ne sommes pas les seuls occupants. Trois portes donnent accès à trois appartements, mais les autres occupants ne resteront que peu de temps, nous offrant la possibilité d'occuper l'ensemble de la bâtisse.

Période léthargique, le mois de décembre nous ouvre les portes de la saison froide, l'hiver. La neige étend son manteau blanc sur toute la région. Sa beauté est aveuglante comme son scintillement. J'entends encore le crissement de nos pieds qui foule cette étendue immaculée. Nos batailles de boules de neige, l'immanquable bonhomme, la luge et toute cette explosion d'insouciance surgissent du passé. Les cours d'eau, habituellement si tumultueux, se recouvrent de glace pour enfin se figer. Les gouttières des maisons pleurent à cause du gel qui les bleuit. Les seules constructions

encore épargnées sont les cheminées des chaumières. Elles se dressent au milieu de ce paysage étincelant, et la fumée nous renseigne de la présence de vies au coin de l'âtre rougeoyant.

Nos déplacements sont difficiles, notamment pour se rendre en classe. La neige s'agglutine sous le garde-boue de notre vélo et bloque les roues. Toquer à la porte de l'habitant pour faire fondre la neige avec de l'eau chaude semble être la seule solution. Il faut dire que rien ne nous arrête.

Toute la forêt et surtout les imposants chênes et châtaigniers, si joliment coiffés de blanc, font rêver les enfants, et ils imaginent déjà leur futur arbre de Noël provenant de la haute montagne. Ils espèrent avoir été assez sages pour découvrir un sapin scintillant de mille feux et des cadeaux jonchant le sol attendant leurs bienheureux bénéficiaires. Le nôtre sera grand, magnifiquement décoré, et il trônera au milieu de notre demeure, accompagné de ses fidèles adjoints, le houx et la crèche. Nous n'aurons pas de fabuleux cadeaux, mais simplement les chocolats et les oranges que l'usine de notre père offre aux familles des salariés.

Les noyers profitent de cette pèlerine blanche pour se reposer à l'abri du gel. Nous nous arrêtons comme le Chardonneret, la Mésange ou le Pinson, près d'un néflier, picorer deux ou trois fruits et nous repartons vers d'autres découvertes. Ces distractions sont surtout chaperonnées par les plus grands, et, du haut de mes six ans, je les accompagne sagement. Entre mon frère jumeau et ma sœur aînée, j'essaye d'être aussi débrouillarde que chacun d'eux. Ce n'est pas facile, mais j'ai du style.

Maman est un véritable cordon-bleu et les fêtes lui donnent l'occasion de déployer ses talents culinaires. La veille du jour de Noël, nous sommes tous rassemblés autour d'elle dans la cuisine pour confectionner la traditionnelle buche à la crème et au beurre, si cela nous est possible, bien évidemment. Il en est de même pour la préparation des truffes et nous prenons un malin plaisir à les rouler dans le cacao. J'en ai encore l'eau à la bouche. Ce sont de vrais et authentiques moments de partages, d'excitations, mais surtout de gourmandises. Par contre, pour plumer et vider la volaille, les volontaires se font plutôt rares et chacun veut bien échanger sa place avec celui qui le désire.

La nuit de Noël, toute la famille s'apprête pour assister à la messe de minuit. Chacun est dans une excitation indescriptible. Pour nous rendre à l'église, nous prenons le chemin habituel, mais celui-ci est ce soir bien différent. Nous avons l'impression de parcourir un long couloir blanc tant la quantité de neige est exceptionnelle. Nous sommes heureux d'être à l'extérieur de la maison à une heure aussi tardive, car ce n'est pas dans nos habitudes. Nous ne faisons plus qu'un avec Dame Nature qui nous enveloppe de son manteau et nous accueille sur son sein maternel et protecteur.

C'est vraiment une douce nuit, une sainte nuit où tout ne fait plus qu'un. Dans le ciel clair, les étoiles s'instillent. L'église est bondée pour l'occasion, et le mystère annoncé semble s'accomplir. Dans la crèche, élaborée avec soin par un des paroissiens, sur la paille, l'Enfant Jésus endormi remplit, par sa présence, chacun de nos cœurs d'un sentiment particulier.

.../...